

Aucun traitement peut d'ailleurs être aussi rapide et il est encore préférable de faire une saignée non formellement indiquée que de laisser le malade succomber en s'abstenant. L'important devant l'entourage du malade est de prendre la décision avec fermeté.

Sur le traitement de la scarlatine chez les enfants

Par Oppenheimer (Munch. med. Woch., 28 avril 1908.)

Le traitement employé dans la scarlatine depuis dix-huit ans par l'auteur se distingue essentiellement de celui qu'on expose dans les manuels. Il rejette les bains et les enveloppements mouillés dans l'hyperthermie, car il considère la fièvre comme un facteur curatif surtout dans la scarlatine, mais il redoute surtout l'action nuisible du froid sur les reins. De même le régime doit viser à épargner le plus possible les reins. Au début de la maladie il évite formellement les œufs, la viande, le bouillon à un point de vue prophylactique. Les reins qui sont toujours menacés peuvent réagir d'une façon fâcheuse sous l'influence de petites quantités d'albumine, tandis que le régime lacté n'a aucune action nuisible. Oppenheimer, dans 150 cas environ comportant des complications variées, n'a jamais observé de néphrite. Il fait garder le repos au lit durant cinq à six semaines.

Cependant, d'après Heitz, qui donne une statistique de 800 cas, le régime lacté absolu n'empêche pas toujours la néphrite, qui fait d'ailleurs une apparition variable suivant les années. Cet auteur pense aussi que l'on doit être très réservé dans l'emploi du traitement hydrothérapique au début de la maladie et dans les cas de phénomènes cérébraux, plus tard, on peut avoir l'occasion de l'employer avec un certain avantage.

Influence prophylactique du ganosan sur les complications de la blennorrhagie

Par David. (Gaz. des Hôpitaux, 26 mars 1908)

L'auteur dispose de 22 observations de blennorrhagie antérieure, en général au quatrième, huitième jour, où le ganosan fut donné à la dose de 6 à 9 capsules par jour en trois doses, aux principaux repas. Sept malades n'ont fait aucun traitement local : deux ont eu la prostatite. Sur les autres sujets soumis au ganosan et aux injections biquotidiennes de permanganate, il y eut dans un cas une légère cystite.

Les sept malades dont il est question étaient des

ouvriers ne suivant pas sérieusement les prescriptions médicales concernant l'abstinence de boissons alcooliques, etc.

Le cas de cystite est attribuable à des injections trop brutales.

Le ganosan ou kawa-santal exerce donc, s'il est pris dès le début, une action des plus nettes sur l'infection qu'il localise et dont il abat la virulence.

Les capsules sont fort bien supportées, aussi longtemps qu'on le désire.

E. ST-J.

Le traitement de la tithiase biliaire par l'ingestion d'huile

Par Ramond et Bancour (Journ. des praticiens, 16 mai 1908.)

Les auteurs font remarquer que cette médication est souvent sans action : on devra la tenter, mais à condition de la suspendre rapidement si elle ne donne pas les résultats espérés.

Il existe d'ailleurs une cause d'erreur dans l'interprétation des résultats : il peut se former de faux calculs biliaires par suite d'une digestion et absorption incomplètes de l'huile ingérée. En l'absence de bile, celle-ci ne subit qu'une saponification partielle et la majeure partie est expulsée sous forme de concrétions olivâtres, que l'on confond facilement avec les calculs biliaires néo-formes.

Les auteurs donnent une observation très démonstrative à cet égard ; malgré l'expulsion de nombreux calculs de ce genre, la vésicule ne diminua pas de volume et l'on dut recourir à l'intervention chirurgicale.

E. ST-JACQUES

Sur le rôle des poudres de viande

(Comptes rendus de la Soc. de Biologie, 1 février 1908)

Les expériences de M. Lassablière ont démontré que la poudre de viande ne constitue pas un véritable aliment. Des chiens, en effet, qu'ils soient bien portant ou malades, nourris exclusivement avec cette préparation, dépérissent rapidement et succombent.

La poudre de viande peut cependant être ajoutée à un régime fournissant par lui-même un nombre suffisant de calories. Elle peut également être donnée avant le repas. Elle agit alors comme *peptogène*, c'est-à-dire qu'elle provoque une abondante sécrétion de suc gastrique actif.

E. ST-JACQUES.